

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

sont envoyés à l'abattoir.

NOTES DE VOYAGE

En route vers Brindisi

A bord du *Palestina*, le 3 septembre. — Quand on a quitté la côte et que l'on ne voit plus que la mer des deux bords du bateau, il ne reste plus qu'à tourner les yeux en dedans de soi et de s'imaginer ce qui s'est passé sur ces eaux où se sont jouées les destinées de l'Orient et de l'Occident.

Toutes les fois que l'on traverse la mer Ionienne la pensée historique se reporte spontanément tantôt à la bataille d'Actium tantôt à celle de Preveza dans lesquelles avec des résultats divers s'entrechoquèrent les forces de la latinité et de l'Asie. Les questions maritimes sont plus que jamais à l'ordre du jour depuis la visite que le Duce a faite en août dernier aux fortifications de Pantelleria qui avec Lampedusa déjà fortifiée et le canal de Sicile constituent la porte médiane de la Méditerranée séparant le bassin oriental du bassin occidental. Chaque fois dans l'Histoire que le trop plein de la population italienne s'est déversé sur la côte africaine, Rome a cru devoir assurer ses communications entre la métropole et les terres de colonisation. La nouvelle politique italienne ne diffère guère de celle de Pompée et vise assurément des objectifs semblables. L'Angleterre veut protéger la route des Indes, l'Italie s'applique à défendre celle de la Tripolitaine. L'expansion démographique italienne en Afrique du Nord et en Ethiopie, sur laquelle le nouveau calendrier fasciste pour l'an XVII et la *Rivista delle Colonie* nous donnent d'intéressants détails, comporte une politique navale qui tend à modifier les conceptions actuelles de l'équilibre méditerranéen. Les routes maritimes italiennes coupent perpendiculairement la route anglaise.

L'histoire montre que tout conflit naval en Méditerranée s'est déroulé dans le bassin oriental dont les Turcs sont depuis les Croisades les principaux riverains et intéressés. Cet intérêt s'est accru depuis qu'ils ont repris les clefs des Dardanelles. On ne saurait reprocher aux Italiens de faire dans les passes maritimes qui leur appartiennent ce que les Anglais font à Suez et à Gibraltar. On a dit que par Malte la thalassocratie britannique maintenait la liberté des mers. Rien ne nous dit encore que la thalassocratie italienne vise un but différent. Les fortifications de terre sont toujours défensives.

Mais la marine et l'aviation constituent plutôt des armes d'attaque. Comme les Turcs ne poursuivent pas plus dans le domaine militaire que dans celui commercial, une politique d'expansion au-delà de leurs eaux territoriales, ce qui se passe ou se passerait aussi bien à Suez qu'à Pantelleria les laisserait indifférents. Ils savent, par contre, que tous les efforts de Lucullus, de Crassus, de Pompée et d'Antoine échouèrent contre les Parthes et les Scythes et qu'à vouloir empiéter sur l'Asie réussit aussi peu à l'Empire romain qu'à l'Empire ottoman d'avancer trop en Europe.

La position géographique et démographique du bassin oriental de la Méditerranée est à peu près la même aujourd'hui que du temps des Dictateurs de l'antiquité romaine, avec la seule différence que les Parthes et les Scythes irréductibles en occupent les côtes orientales depuis douze siècles en y assurant une paix et une sécurité qui n'ont pas été violées depuis lors.

Les Parthes et les Scythes d'aujourd'hui qui s'appellent des Turcs ne sont donc pas de ceux qui voient un danger national dans l'expansion africaine de l'Italie pas plus que celle du germanisme dans le bassin du Danube. Il n'y a pas de doute que les Italiens et les Allemands sont des éléments de civilisation supérieurs aux Arabes et aux Slaves et que rien, aucune nécessité ne nous commande de nous solidariser avec ceux-ci. Sans pouvoir être juges des intérêts de l'Europe, nous ne serions pas loin de penser que les grands Etats libéraux de l'Occident finiront par se rendre compte de la logique de reconnaître des faits qui rentrent, en somme, dans le cadre de la civilisation européenne, qui découlent du processus normal de cette civilisation.

R. S. ATABINEN

Quelle serait l'attitude de la Pologne et de la Roumanie en cas de conflit ?

Paris, 8. — Les cercles parisiens attribuent une grande importance à la nouvelle émanant de Londres suivant laquelle un actif échange de vues entre ces jours-ci entre Londres et Varsovie au sujet de l'attitude et de la collaboration de la Pologne en regard au règlement du problème de l'Europe Centrale et Orientale.

D'autre part, suivant des informations de Paris-Midi, un accord serait intervenu entre la Russie et la Roumanie dans l'éventualité d'un conflit européen. Le gouvernement roumain permettrait aux avions soviétiques de voler au-dessus de son territoire et les chemins de fer roumains assureraient le transport à travers la Roumanie du matériel de guerre soviétique destiné à la Tchécoslovaquie.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le vin turc

L'année passée, je crois, nous avions reçu une commande d'une maison hollandaise. Pour pouvoir exécuter cette seule commande, il aurait fallu utiliser la moitié de la récolte de raisins de l'arrière-pays de la région d'Izmir. La consommation du vin en France est de 150 litres par personne ; nous, nous en sommes encore à quelque demi-litre par tête. Cette quantité peut être rapidement accrue. Mais pour cela, il faut que nous ayons une politique vinicole.

Suivant ce qu'affirment les spécialistes responsables, dans les lourdes conditions actuelles, les bénéfices du monopole sont insignifiants comparativement à un budget qui se chiffre par millions (1). La plus grande fabrique de vin a été créée en un lieu choisi erronément. En revanche, la production vinicole turque a remporté un plein succès sur certaines catégories.

Nous sommes dans l'obligation, à beaucoup de points de vue, d'accroître la production et la consommation du vin. D'abord, en vue de mieux protéger les vignes ; ensuite, en vue de protéger la population contre les boissons fortement alcooliques, enfin, en vue de couvrir de verdure les plaines nues et stériles de l'Anatolie en y cultivant la vigne.

C'est par la culture des vignobles que l'œuvre de reboisement des montagnes dénudées de l'ancien Monténégro, autour de Cetignje, a été entamée. Admettons que nous nous soyons engagés à acheter à un prix déterminé le raisin d'une qualité déterminée, qui devra être fixée par le ministère de l'Agriculture. Il sera produit, par exemple, le long de la voie ferrée, de part et d'autre de celle-ci. Les paysans rivaliseront de zèle pour couvrir de vignobles les terrains vagues et nus d'aujourd'hui. Les expériences que nous avons réalisées à Ankara nous ont démontré combien il est avantageux d'utiliser pour la production du vin les raisins impropres à servir comme raisins de table. Si, abolissant certaines réserves ou conditions inutiles, nous accordons, au contraire, toutes les facilités voulues pour étendre la consommation du vin jusque dans les cafés, et si l'on s'arrange pour que le vin et la bière cessent d'être l'apanage exclusif des tavernes, nous assurerons un gagne-pain et une profession aux populations des plaines pauvres, nous enrayerons la contagion de la consommation de l'alcool et ses inconvénients, nous assurerons enfin la prospérité des plaines anatoliennes et contribuerons à préparer un terrain favorable à la culture des arbres fruitiers comme aussi au développement des arbres forestiers.

Faute d'une compétence suffisante pour intervenir davantage dans le domaine agricole ou dans celui de l'industrie des boissons alcooliques, nous nous sommes bornés à résumer dans cet article les renseignements qui nous ont été fournis par les personnes en la compétence de qui nous avons une pleine confiance. De toute façon, étudier avec attention la question du vin, fixer de la façon la plus profitable pour le pays les formes et les méthodes de protection, concentrer l'activité des intéressés sur la production de vin bon, à bon marché et abondant figurent parmi les questions du jour. Peut-être faudra-t-il introduire parmi celles qui seront débattues au prochain congrès agricole.

Songez aux difficultés que nous rencontrons dans la vente du raisin sec ou frais. Peut-être, grâce à une consommation non de 150 mais d'au moins de 5 litres par tête, peut-être sauverons-nous certaines zones de l'Anatolie qui cesseraient, à ce prix, d'avoir un aspect de steppes.

F. R. ATAY

Le nouveau commandant des « Arditi » d'Italie

Rome, 8. — Le général Zoppi a été désigné comme commandant des « Arditi » d'Italie, poste dans lequel il succède à feu Sandro Parisi.

L'enseignement primaire dans la Somalie italienne

Mogadiscio, 8. — L'enseignement primaire pour les enfants indigènes vient de se développer de façon remarquable dans tous les centres de la Somalie. En effet, l'année dernière le nombre des élèves s'élevait à 2 020 et le nombre des établissements à 41. On enregistre cette année un vif intérêt de la part des chefs de famille indigènes en ce qui a trait à l'enseignement primaire.

M. James Roosevelt

New-York, 8. — M. James Roosevelt, fils aîné et secrétaire particulier du Président, entra dans une clinique où il sera opéré d'un ulcère gastrique.

(1) Si les chiffres qui me sont fournis sont exacts, ces recettes s'élèvent à 300.000 Ltq. ; la moitié est absorbée par les frais de contrôle et d'administration.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les élections municipales

Les nouvelles élections municipales commenceront en octobre. On peut considérer comme terminées les enquêtes d'usage au sujet des candidats. Il a été admis, en principe, de donner la préférence, cette année, aux éléments jeunes et aux intellectuels. Il faut donc s'attendre à un changement notable dans l'aspect général de l'Assemblée. La liste des candidats sera proclamée à la fin de ce mois.

Au cours de sa visite à Ankara le vali et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, s'est occupé de la question des élections. Il a reçu à ce propos les directives des milieux compétents.

Une liste des électeurs a été dressée et aussi une liste des citoyens éligibles. Ces listes, qui ont été dressées d'après l'ordre alphabétique, ont été affichées avant hier, après-midi, au siège de chaque « keza », de façon à pouvoir être lues par le public. Elles demeureront exposées six jours durant. Les oppositions seront reçues jusqu'au 14 septembre.

L'orchestre de la Ville sera dédoublé

On admettra cette année 30 élèves internes à la section de musique et d'orchestre du Conservatoire. Il a été décidé de moderniser la fanfare et l'orchestre de la Ville et d'en étendre en même temps le cadre. Un seul orchestre ne suffit pas, les jours de fête et dans les autres circonstances. On dédoublera donc celui qui existe actuellement. Comme toutefois on ne dispose guère, cette année, de crédits suffisants dans ce but la réalisation de ce projet devra être laissée à l'année prochaine ; on se contentera pour le moment d'accroître le nombre des exécutants de l'orchestre.

Les portefaix

Le bruit a couru que l'on autoriserait un retour au portage et au factage abolis. Cette nouvelle est complètement infondée. Toutefois, un confrère du soir estime que système des voitures pour les marchands ambulants comporte quelques difficultés en ce qui a trait à la distribution et à la répartition dans tous les quartiers des fruits et légumes provenant de la halle. La Municipalité rechercherait par conséquent, une formule qui, sans présenter les multiples inconvénients du portage, en ce qui a trait à la dignité des travailleurs et à l'aspect même de nos rues, permettrait d'assurer plus de souplesse et plus de

rapidité dans la distribution des fruits et légumes. Une décision à ce propos interviendrait ces jours-ci.

Les nouveaux autobus municipaux

Nous avons dit, à cette place, que la Municipalité n'a pas encore fixé son choix en ce qui a trait au type des nouveaux autobus dont elle envisage de faire l'acquisition. On précise à ce propos que l'on dispose, plus ou moins, de renseignements en ce qui a trait à la propulsion au mazout ou à la benzine. Par contre, on ne sait rien, chez nous, au sujet de l'emploi du gaz d'éclairage pour actionner les autos et voitures. Dans ce but le directeur des garages de la Municipalité, M. Tarik, sera envoyé en Europe pour se livrer à des études à ce propos. Il se rendra en différentes villes d'Occident, observera les autobus qui y sont employés et fera part de ses constatations à la Présidence de la Municipalité, sous forme d'un rapport détaillé qui servira de base à la décision définitive devant être prise.

Les ventes à prix fixes

Le nouveau règlement élaboré par le Conseil des ministres

Ankara, 8. (Du *Kurum*). — Le règlement d'application de la loi au sujet de l'abolition du marchandage a été approuvé par le Conseil des ministres. Il entrera en vigueur à partir du 1er octobre. Son application ne sera pas limitée aux seules denrées alimentaires ; elle s'étendra aussi aux manufactures et autres articles divers.

Les marchands ambulants ne sont pas touchés par la nouvelle interdiction. Il est à noter que le règlement laisse toute latitude aux commerçants pour fixer la valeur de leurs marchandises. La loi ne vise pas à établir si les prix marqués sur les étiquettes sont ou non excessifs, mais à veiller simplement à ce qu'ils soient respectés.

Néanmoins certains articles ne pourront pas être vendus à un prix supérieur à celui indiqué par la Municipalité.

L'auto est conçue en vue de favoriser la libre concurrence dans l'intérêt du consommateur. Le décret sera communiqué ces jours-ci aux municipalités d'Ankara, Istanbul et Izmir et entrera en vigueur après sa publication par les journaux.

Très prochainement la nouvelle méthode sera étendue aux autres villes.

La comédie aux cent actes divers...

Vertige

En se promenant sur la terrasse de la maison où il habitait, à Gedikpaşa, un élève de l'Université Hayati Hamdi, 25 ans, eut l'imprudence de se pencher par dessus la balustrade. Il subit de ce fait l'appel du vide, perdit l'équilibre et tomba. Transporté à l'hôpital de Cerrahpaşa il n'a pas tardé à expirer. Le permis d'inhumation a été accordé.

Les drames du travail

Le nommé Yani, habitant à Kuruluş, Kaytanci sokak, était occupé à réparer une auto endommagée, dans un garage de Binbirdired. Son apprenti, Mustafa, était à ses côtés. Tout à coup, un ballon d'oxygène éclata. Les deux travailleurs ont été grièvement blessés.

Rapt

La dame Ayşe était venue, il y a deux ans, de Cide en notre ville, avec sa fille Kadriye, pour faire soigner cette dernière, alors âgée de 11 ans. Elle avait confié la petite à un certain Necib, habitant à Sultanahmed, chez qui elle avait travaillé autrefois. Récemment, l'adolescente, complètement guérie, avait exprimé le désir de retourner chez elle. Sa mère en avait été informée. Elle était venue reprendre son enfant. Mère et fille avaient pris leur billet et attendaient le bateau.

Une femme, qui paraissait âgée de 45 ans, s'approcha d'elles. Elle engagea la conversation comme on le ferait avec des amies de toujours. A un certain moment, l'inconnue déclara avoir soif. Elle ajouta qu'elle craignait, en quittant la salle d'attente, pour aller boire un verre d'eau, de ne plus se retrouver et demanda à Kadriye de l'accompagner. C'est là un service qui ne se refuse pas. Or, ni la fillelette ni la femme qu'elle avait suivie en toute confiance, n'ont reparu. Finalement, le moment du départ du bateau étant arrivé sans que Kadriye fut revenue, la pauvre mère se rendit à l'évidence : il y avait eu rapt !

Toute en larmes, elle avisa la police. Un portier de la poste déclara connaître la femme qui a fait le coup. Elle s'appelle Sultan. Mais il ignore son adresse.

On recherche Sultan...

Les holidés

Faudra-t-il ouvrir une rubrique

La marine turque contemporaine

Brillantes opérations de la flotte ottomane sur le littoral du Caucase en 1877-78

Indépendamment des corvettes cuirassées du contre-amiral Mustafa paşa concentrées à Souline, au moment de l'explosion des hostilités, une escadre, sous le commandement du contre-amiral Ahmed paşa se trouvait en mer Noire, à l'autre extrémité des frontières de l'Empire, à Batoum. Elle était uniquement composée de navires en bois : les frégates *Hüdavendigar* et *Muhbiri Surur*, 4 corvettes et 4 vapeurs. L'amiral Hasan paşa de Bozcaada (Tenedos) nommé commandant en chef des forces navales en mer Noire, disposait des frégates cuirassées *Asari Tevfik* et *Orhaniye* ainsi que des corvettes également cuirassées *Asari Şeket* et *Anillah*, regrettant l'ordre d'appareiller aussitôt. Il devait rallier à Batoum les navires en bois d'Akmed paşa, et visiter le littoral russe sur toute son étendue, de façon à aller rejoindre à Souline les cuirassées se trouvant en ce port. Sa mission comportait également le blocus de Nicolaïef et de Sébastopol, le bombardement de certains points du littoral, la destruction ou la capture de tous les navires de l'ennemi et la protection de la liberté du trafic turc en mer Noire.

Comment on « pêche » les mines...

L'escadre de Batoum n'attendait pas l'arrivée de Hasan paşa pour prendre l'initiative d'une action vigoureuse, offensive. Le 28 avril, trois jours après l'ouverture des hostilités, elle apparait devant le petit fort de Sveti Nicolai, (Svetikili) situé à la frontière russe, sur le littoral. Près de 150 projectiles causèrent à cet ouvrage de sérieux dégâts, complétés par l'action de fusées incendiaires qui mirent le feu à sa redoute casematée. Puis les navires turcs entreprirent une sérieuse surveillance tout le long de la chaussée de Batoum à Poti, dont la position stratégique était particulièrement importante. Le 29 avril, un voilier chargé de 150.000 oques de sel était capturé au large de Poti. Entretemps, le dragage de la triple ligne de torpilles posées devant ce dernier port par les Russes était entrepris avec autant de ténacité que d'ingéniosité. La méthode employée en cette occurrence méritait d'être décrite, encore qu'il semble assez peu probable qu'elle puisse jamais être renouvelée contre un matériel torpédier moins primitif que celui de l'époque. De petites embarcations rapides, tirant fort peu d'eau et montées par deux rameurs, étaient affectées, en grand nombre à ce dangereux office. De temps à autre, un des plongeurs lazes qui y avait pris place, plongeait résolument dans le voisinage des mines, recherchait l'orin qui les retenait au fond et le coupait. Il ne restait plus qu'à remorquer le dangereux engin qui revenait aussitôt en surface, à le pousser vers le large où on le faisait sauter au moyen de quelques coups de fusil bien appliqués.

L'expédition contre Souhoum Kale

Mais ce n'étaient là que des opérations préparatoires en vue d'une action de beaucoup plus vaste envergure.

La Turquie avait suivi, au commencement du XIXe siècle, avec une sympathie frémissante la lutte menée par les farouches populations musulmanes du Caucase contre les envahisseurs étrangers. On savait que les Circassiens, soumis par la force après une résistance désespérée, n'attendaient qu'un signal pour lever l'étendard de la révolte. Déjà lors de la guerre de Crimée, une première tentative dans ce sens avait été couronnée par un certain succès. Il s'agissait de reprendre cette action avec des moyens plus étendus et de la poursuivre d'une façon systématique.

Peu de jours avant la déclaration de la guerre, des émissaires des « beyes » circassiens, venus à Istanbul, y avaient apporté l'assurance que les populations du Caucase et tout particulièrement celles du littoral d'Akbasie étaient prêtes à reprendre la lutte. Il fut donc décidé d'envoyer à Souhoum Kale, une division commandée par le général Fazli paşa ainsi que des armes destinées aux volontaires circassiens. L'amiral Hasan paşa devait procéder de quelques jours le convoi en vue de réduire les ouvrages du port et de préparer le débarquement. Tout se passa suivant le plan prévu. Le 4 mai, l'escadre cuirassée qui avait fait escale à Ereğli pour y charbonner quittait ce port, en route pour Batoum. Le 16 mai, après avoir rallié les navires en bois du contre-amiral Ahmed paşa, elle apparait devant Souhoum. Après que les canons des cuirassées eurent facilement réduit au silence la batterie de 7 pièces qui défendait le port, une compagnie de l'armée régulière et des volontaires circassiens étaient débarqués. La garnison russe se repliait. Aussitôt

on entamait la distribution aux habitants des environs. La pation turque s'étendait rapidement le long du littoral, vers le Sud. Le 20 mai, le contact était établi avec d'une première rencontre les troupes russes retranchées le long de la rivière Kodor (Kodori). Le 26, arrivait la division de Fazli paşa avec des renforts étaient aussitôt yés aux détachements de cavalerie et du 28, les Russes, culbutés long du Kodor, étaient repoussés Otchemchiri. Désormais une de port importante était ouverte d'où il serait possible d'aggraver l'intérieur, jusque sur les flancs ces sauvages montagnes du Caucase où les armées du Tzar avaient tant de peine à établir leur position et où le mécontentement était si vif. Durant toutes ces opérations, le rôle de la flotte avait décisif. Non seulement son intervention avait seule rendu possible le débarquement, mais elle avait contribué à la victoire par sa efficacité et constante au cours des différentes batailles qu'elle avait vaincu contre les armées du Tzar. Le 15 juin, lors d'une furieuse attaque le long de la rivière Gash corvettes cuirassées *Anillah* et *Asari Şeket*, embossées près du littoral, causèrent de graves pertes aux Russes ; des renforts furent envoyés Souhoum aux troupes de première ligne par voie de mer. Enfin, le 28, lors d'un combat de 18 heures, Otchemchiri, la cuirassée *Mahmudiye* qui portait la marque d'Akmed paşa contribua puissamment à arrêter des troupes russes en bombe leur retraite.

La lutte se poursuivait ainsi fin juillet, la flotte continuant à ter un précieux appui aux opérations militaires sur les fronts et notamment dans les opérations de siège. Le commandement impérial à renouer une entreprise qui retenait, dans ce secteur aussi excentrique, des relativement importantes dont la sence, ailleurs, s'imposait avec tance. Ordre fut donné à la principal rôle à jouer. L'amiral paşa qui disposait de la frégate cuirassée *Mahmudiye*, des corvettes cuirassées *Fethibulent* et *Mukaddes*, de la frégate en bois *Muhbiri Surur*, de la corvette *Mecidiye*, réunies, ces vapeurs de l'Etat et des navires marchands ainsi que les embarcations qu'il put trouver à Batoum et à Trabzon. Il s'agissait de barquer non seulement les populations musulmanes qui avaient fait cause commune avec l'ennemi, mais aussi de leur fournir la nourriture et aux représailles. L'opération, commencée le 1er septembre, prit fin le 1er septembre. Les *Asari Şeket*, tenant un respect, feu de ses canons, les troupes qui avançaient vers Souhoum, qu'il le dernier détachement de garde. Les troupes furent toutes barquées à Varnales blessés, malades furent dirigés sur le bord de la frégate *Selimiye*, tre 40.000 émigrants d'Akbasie distribués le long du littoral Trabzon et Ereğli.

Attaques à la torpille

Sur les front du Caucase égale la marine du Tzar effectua qu'une de ces attaques à la quelle avait tentées, avec plusieurs navires turcs, contre les navires turques des bouches du Caucase.

Dans la nuit du 12 au 13, des embarcations porte-torpilles *likly - Kniaz - Constantin* apparurent devant Batoum. Il n'y avait que quelques navires de guerre et plusieurs transports en route. L'attaque fut menée avec une faveur de la nuit, qui était d'ailleurs très favorable, l'une des corvettes russes, la *Tchechna*, parvint dans le port traînant une torpille morquée, type Harvey. Elle fut pour objectif un grand vapeur affecté au service de garde. Le fils de la torpille se prenait l'hélice de la chaloupe. L'essai de dégager celle-ci fut donné par les fonctionnaires. Les agresseurs n'ont que le se retirer vers le large. Une ve de diversion du *Konstantin* et des navires turcs opérant sur la mer par le commandant qui dirige le croiseur porte-torpilles russe croisent toute la nuit de sans rencontrer d'ennemis. Le 19, le capitaine Makhorov, après avoir rendu possible l'occupation des passes de Gagry par les troupes en attirant à sa propre poursuite le large, un gros cuirassé protégeait les troupes turques.

(Voir la suite en 4me page)

CONTE DU BEYOGLU

Les jambes longues

Par Pierre de LA BATUT.

Ça l'ennuyait Truscou, cette grande fillette maigriotte qui trotait devant lui dans le sentier désert toujours à la même distance. Il rabattait sur ses yeux son feutre informe pour ne pas la voir et songea, pour détourner d'elle sa pensée :

« Le lapin, ce n'est pas fatigant, mais le lièvre et la perdrix vous font courir... »

Il avait couru ce matin, et pour rien. Le lièvre lui avait échappé, happé au moment où il se penchait pour ramasser une graine de pavé. Truscou respira fortement et, lâchant sa proie, se mit debout :

— Adieu, petite ! dit-il sans autre explication. Bonne chance donc ! Et reviens de temps en temps au pays voir la vieille maman. Ça fait plaisir... »

Il tira son barbot par sa ficelle à nœuds et s'enfonça pesamment dans la forêt.

Il songea à ce qu'on disait dans le pays :

— N'épouse pas des jambes longues ; elles sont vives mais courtes. Les jambes courtes sont patantes, mais restent à la maison.

Il s'agissait bien de mariage pour Truscou !

Le soleil, en cette fin d'été, piquait. Des mouches bourdonnaient autour du feutre gras du braconnier. Il fit un geste pour les chasser et aussi pour éloigner la tentation, revenir à des préoccupations moins dangereuses.

Il donna une secousse à la ficelle toute raccommodée de nœuds qui lui servait de laisse. Le chien, bête d'une couleur chocolat indéfinissable, tira la langue et se colla, oreilles basses, contre le pantalon de velours maculé de son maître.

— T'es perdu la piste, ce matin, salut ! Le chien, c'est tout pour le chasseur.

La silhouette qui le précédait s'était rapprochée. Il avait dû hâter le pas malgré lui. Quatorze ou quinze ans à peine. Marron des jambes à la figure. Tanée par le vent et recuite par le soleil. Blondasse avec une mèche plus claire qui s'enlevait, au-dessus de ses yeux bleus, quand elle tournait la tête. La jupe rouge brun, trop courte, voletait autour de ses longues jambes.

D'où pouvait-elle venir ? Du pays haut, sans doute, où quelques maisons nettes se blottissent contre les rocs violets. Elle avait bien encore quatre kilomètres à faire avant de trouver l'âme qui vive et la forêt à traverser.

Truscou rit silencieusement en pensant qu'il lui serait facile de la renverser rien qu'en appuyant sa longue patte sur les frêles épaules. Il se sentit la gorge sèche.

— Je boirai à la fontaine Sangui-nède, se dit-il. Nous y'lla dans le bois.

Il songea encore que la fillette ralentissait le pas dans le sable où elle enfonçait et qu'elle devait avoir une odeur saline et fine comme les plantes grises poussées entre les pierres.

Il l'avait rejointe.

— Où vas-tu, petite ? Elle lui répondit souriante :

— A la gare, t'as vu ? Je vais me placer en maison bourgeoise.

— Avec les larbins ?

— Oh ! fit-elle. Il y a plus mal. On ne gagne pas gros, mais on est nourri, bien soigné, couché...

— Dans le lit du patron ! goguenarda Truscou.

Elle n'eut pas l'air de comprendre et continua :

— L'argent qu'on gagne, c'est qu'il a soi.

— On est tenu. Pas de liberté, fit l'homme avec une moue.

— Pas besoin de sortir ni de se payer le restaurant, où l'on mangerait moins bien qu'à la maison.

— C'est plutôt histoire de voir ses connaissances.

— La patronne ne refuse pas un après-midi quand on a besoin. La cuisine de riche, on l'a chez soi. Le bon vin est dans le buffet et la bière à la cave.

— Tu m'donnes soit en parlant de pinard. La fontaine est à deux pas. Viens avec moi que j'te paie une tournée du cru des grenouilles.

Elle le suivit sans méfiance dans le sous-bois. Il but le premier, à genoux, et le visage à ras de l'onde fraîche.

Elle posa son baluchon pour l'imiter, plus gauche que lui.

Alors il passa derrière elle et, la ceinturant brusquement, la rabattit sur le dos, sur une couche de sable et d'aiguilles de pins.

Elle ne cria pas, soit pour garder ses forces, soit sachant cela inutile, mais se débattit violemment, mordit et griffa sans pouvoir entamer la peau coriace. Lui, sans se presser, attendait à genoux à côté d'elle, sachant qu'il la maîtriserait, dans un

instant, plus facilement qu'un blaireau ou qu'un renard.

Il attendait, en connaisseur, que cela fût fini et qu'elle fût lasse pour prendre son plaisir à son aise.

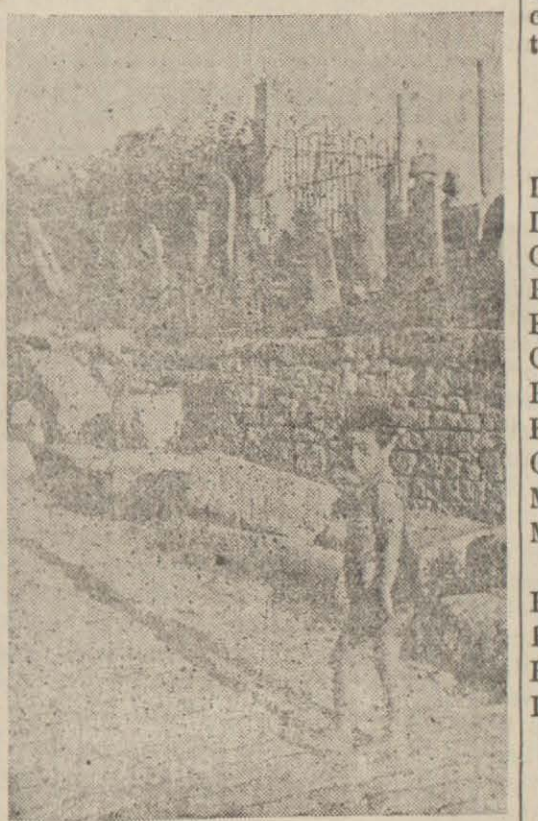
Soudain, son regard changea. Ses yeux fixaient quelque chose derrière elle, une photo tombée dans la lutte. Le portrait d'une femme déjà vieille, menue et ridée, vêtue d'une jupe un peu ample, bien plissée sous le tablier noir.

Une paysanne, le foulard noué sur l'oreille, courbée pour s'être penchée longtemps sur la terre ingrate, une humble campagnarde pareille à sa mère à lui.

Truscou respira fortement et, lâchant sa proie, se mit debout :

— Adieu, petite ! dit-il sans autre explication. Bonne chance donc ! Et reviens de temps en temps au pays voir la vieille maman. Ça fait plaisir... »

Il tira son barbot par sa ficelle à nœuds et s'enfonça pesamment dans la forêt.



Des pierres tombales, revêtues souvent d'inscriptions très précieuses, se rencontrent le long de nos rues. La Municipalité procède à leur enregistrement et à leur numérotage.

Un incident germano-soviétique

Berlin, 8 septembre. — Le navire de pêche *Barrenfels* a été saisi par un garde-côte soviétique et conduit dans les eaux territoriales de l'U.R.S.S. Malgré les protestations immédiates formulées à Moscou par l'ambassadeur d'Allemagne, le navire n'a pas encore été relâché.

Le pain cher en France

Paris, 8 septembre. — Le prix du pain subira une nouvelle hausse à partir du 1er novembre.

Le Mexique et les puissances totalitaires

New-York, 8. — Les journaux annoncent que les exportations des Etats-Unis au Mexique ont laissé le mois dernier trois millions de dollars contre dix millions correspondant au même mois de l'année dernière. Par contre les échanges mexico-germaniques s'intensifient de plus en plus. Le président Cardenas envoie au Reich d'importantes quantités de pétrole. L'Allemagne paye surtout en machines industrielles et agricoles. Les quotidiens indiquent aussi que l'Italie achète des huiles minérales qu'elle paye avec du rayon. Les milieux intéressés estiment opportun pour les Etats-Unis de réviser la politique d'achat de l'argent mexicain.

Un magnifique raid

New-York, 8. — 17 avions de bombardement américains arrivèrent à Honolulu après un vol de 2570 milles effectué en 17 h. 21 minutes.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et financière

Nos importations durant les quatre premiers mois de 1938

Du Bulletin du Türkoks :

Nos importations au cours d'avril 1938 se sont élevées à 14.565.494 Ltqs ; celles effectuées au cours des quatre premiers mois de l'année ont atteint 47.998.818 Ltqs. Ses importations d'avril 1937 n'avaient été que de 8.363.800 Ltqs et celles des quatre premiers mois s'élevaient à 29.255.222 Ltqs. Le surplus est donc de 6,2 millions, pour le seul mois d'avril, et de 18,18 millions pour les quatre premiers mois de l'année. Le tableau que nous reproduisons ci-bas permet de se rendre compte de la situation en ce qui a trait à nos principaux articles d'importation.

	1937		1938		Différence	
	tonnes	1000 Ltqs	tonnes	1000 Ltqs	tonnes	1000 Ltqs
Laines, poils et filés	573	1.552	668	1.836	+	284
Lainage	80	314	551	2.689	+	2.375
Café	1.569	599	1.850	625	+	26
Papier d'imprimerie	2.697	190	2.680	318	—	128
Filés de coton	854	900	2.933	2.223	+	1.328
Cotonnades	3.528	4.237	2.710	3.253	—	984
Pneus pour autos et voit.	152	126	210	195	+	69
Fer, acier et produits en fer	48.654	4.523	57.472	7.336	+	2.813
Cuivre et produits de cuiv.	1.822	892	1.475	878	—	14
Machines	5.849	3.866	9.402	6.984	+	3.188
Moyens de transport terrestres	1.934	1.306	5.166	2.868	+	1.562
Benzine	8.570	287	10.193	419	+	132
Pétrole	12.906	320	14.535	447	+	127
Huiles minérales	15.229	422	16.424	580	+	158
Divers	52.819	9.721	103.316	17.343	+	7.622

Le marché des figues et des raisins à Izmir

Le marché des raisins et des figues, à Izmir, présente un manque d'animation qui préoccupe fort les intéressés. Il semble que les acheteurs ont jugé excessifs les prix fixés à l'ouverture du marché. Ils ont ajourné les achats qu'ils comptaient faire.

D'où la situation indécise actuelle. D'autre part, certains exportateurs s'étant livrés à des ventes à des prix au-dessous de ceux du marché international, l'Office du contrôle allemand a fixé à 2 ou 2,5 piastres de moins que ceux de l'année dernière les prix des diverses catégories de raisins et de figues. Cette situation a suscité de la surprise sur le marché.

Les négociants étrangers — rapporte le correspondant du « Cümhuriyet » à Izmir — ayant pris des engagements à bas prix, l'activité des négociants turcs a été brusquement paralysée et une baisse générale a été enregistrée sur les prix, qui étaient déjà bas.

Ainsi, le prix du raisin No 9 sert de base ; les transactions sur cette qualité de raisin ont eu lieu à raison de 12 piastres. Si l'on ajoute à ce prix 6 piastres de frais et de bénéfice, il serait logique que les raisins en question soient vendus en Allemagne à 18,5 piastres. Or, l'Office compétent allemand a fixé le prix de 16,5 piastres.

Les départements intéressés ont immédiatement pris connaissance de cet état de choses et ont décidé de prendre les mesures nécessaires pour organiser la résistance afin que tant les raisins que les figues puissent être vendus à un prix normal.

En outre, une réunion a été tenue au Türkoks et il a été décidé de ne pas accroître les ventes « en consignation » au-dessus du niveau normal. On s'est rendu compte, en effet, qu'une extension des ventes de ce genre aurait pour conséquence de faire baisser encore les prix de vente.

Suivant une information reçue à Izmir, le prix fixé par l'Office du contrôle du Reich concerne le mois de septembre ; une réduction de 70 pa-

ras serait prévue pour le mois d'octobre.

« Les exportateurs étrangers, ajoute le correspondant du « Cümhuriyet », ou plus exactement un groupe de Levantins, désireux de faire baisser les prix du marché et de vendre en conséquence à l'étranger, ont commencé à ne procéder qu'à des achats très limités sur le marché. La situation est suivie avec attention. »

D'autre part, le vilayet et la Bourse étudient la question de la vente des figues à la Bourse.

Nombreux sont ceux qui approuvent une telle mesure. Toutefois les études à ce propos n'ont pas encore pris fin.

Les producteurs s'opposent à la suggestion qui a été émise concernant l'ouverture à date fixe du marché des tabacs. Ils objectent qu'il leur faudrait payer des frais d'entreposage supplémentaires, la date de livraison des marchandises à l'acheteur devant être retardée. D'autres frais viendraient également grever l'opération.

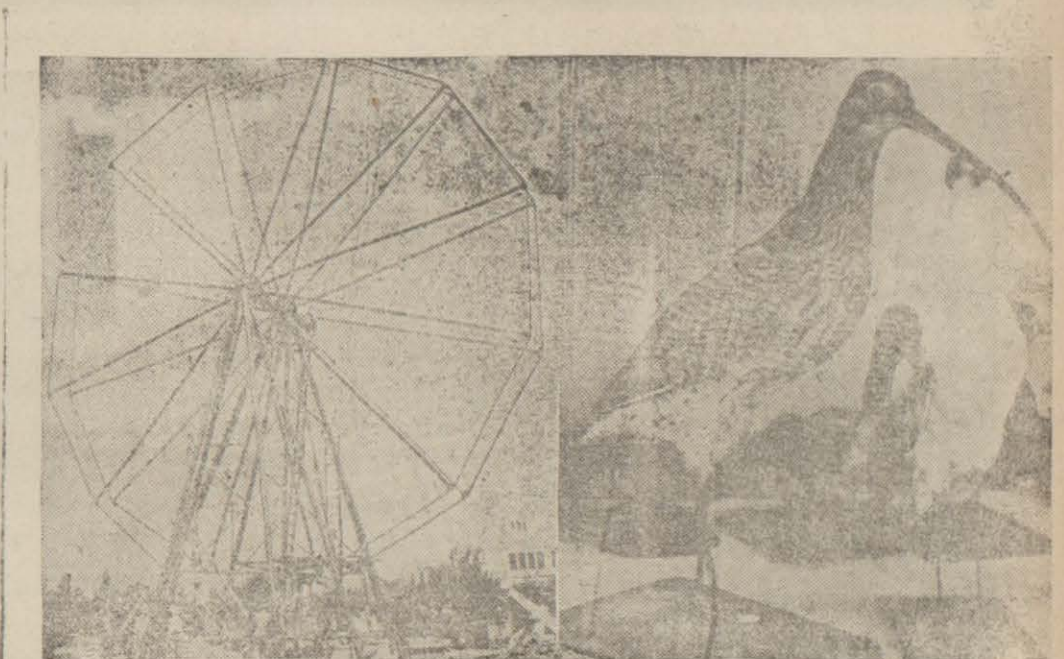
La Banque Populaire

On peut considérer l'inauguration de la Banque Populaire et de la Caisse d'Epargne Populaire d'Ankara, par le ministre de l'Economie M. Sakir Kesabir, comme le début d'un heureux mouvement sur le terrain économique.

C'est le premier pas dans un domaine où le gouvernement de la République avait toujours apprécié l'importance de la lacune qu'il lui fallait combler. Mais, résolu à ne procéder en toutes choses que sur les bases les plus solides, il a voulu n'agir qu'après mûre préparation.

Le nombre des banques et des institutions de crédit, sous l'ère de la République a dépassé 40 et les opérations de crédit ont été beaucoup élargies. Néanmoins, il n'y avait pas d'institutions qui put assurer des crédits aux artisans, aux gagne-petit, à la partie la plus humble du public.

De ce fait, beaucoup d'entreprises et de petits commerces étaient privés du développement qu'ils étaient susceptibles de connaître ; beaucoup de concitoyens, faute de pouvoir s'assurer des besoins, pourtant restreints, étaient obligés de fermer les volets de leur boutique. La Banque Populaire et la Caisse d'Epargne Populaire qui lui



Le pavillon d'Izmir à la Foire Internationale. — La faune de la région de l'Egée

seront rattachées, seront un moyen de faire face à ce besoin très important. Plus ces institutions s'emploieront à être « populaires » plus elles iront vers le peuple plus elles se révéleront dignes du but qui a présidé à leur constitution. L'étendue même du terrain d'action qui leur est offert leur impose l'obligation d'agir avec une grande sensibilité et une égale vigilance.

Faik Günevi
(Du Cümhuriyet)

Etranger

Un consortium cotonnier pour l'Afrique italienne

Milan, 8 septembre. — Sur l'initiative d'un fort groupement d'industriels du textile s'est constitué à Milan le Consortium cotonnier pour l'Afrique italienne. Ses buts fondamentaux sont : organiser et coordonner l'approvision-

nement en produits tissés pour l'Afrique orientale italienne ; faciliter les échanges avec les produits de l'Empire pour le développement de l'autarcie dans l'Afrique orientale italienne, dans les secteurs économiques intéressants l'industrie textile nationale.

Ce consortium a été constitué sous la forme d'une société anonyme coopérative pour permettre l'entrée de toutes les industries textiles nationales qui seront amenées avec le temps à s'intéresser à l'importation de produits tissés de l'Empire.

La Foire du Levant

Rome, 8. — A l'occasion de l'inauguration de la IXe Foire du Levant le Duce a reçu un télégramme du Président de la Foire.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Services accélérés
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA	9 Sept. 16 Sept. 23 Sept. 30 Sept.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENTIO MERANO	8 Sept. 22 Sept.
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA ABBAZIA	15 Sept. 29 Sept.
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	8 Sept. 22 Sept. 6 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBAZIA QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA	7 Sept. 9 Sept. 14 Sept. 28 Sept. 21 Sept. 28 Sept.
Sulina, Galatz, Braila	MERANO ABBAZIA	7 Sept. 14 Sept.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia et «Lloyd Triestino» pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ

quement à la frontière et de la frontière du port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Marmara, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
" " " " " W. Lits " 44936

FRATELLI SPERCO

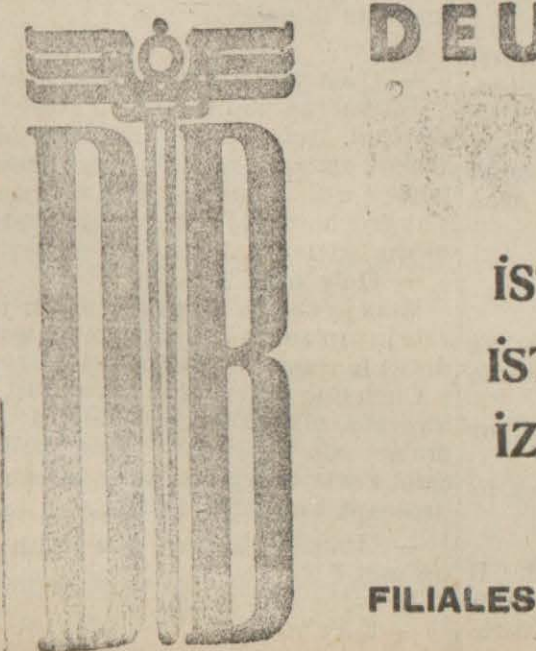
Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Pygmalion» «Ceres»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	(sauf imprévu actuellement dans le port du 11 au 13 sept.)
Bourgas, Varna, Constantza	«Deucalion» «Juno»	"	vers le 15 sept. vers le 21 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	Delagoa Maru	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 7 octobre

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyage

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser : à FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44791/2



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

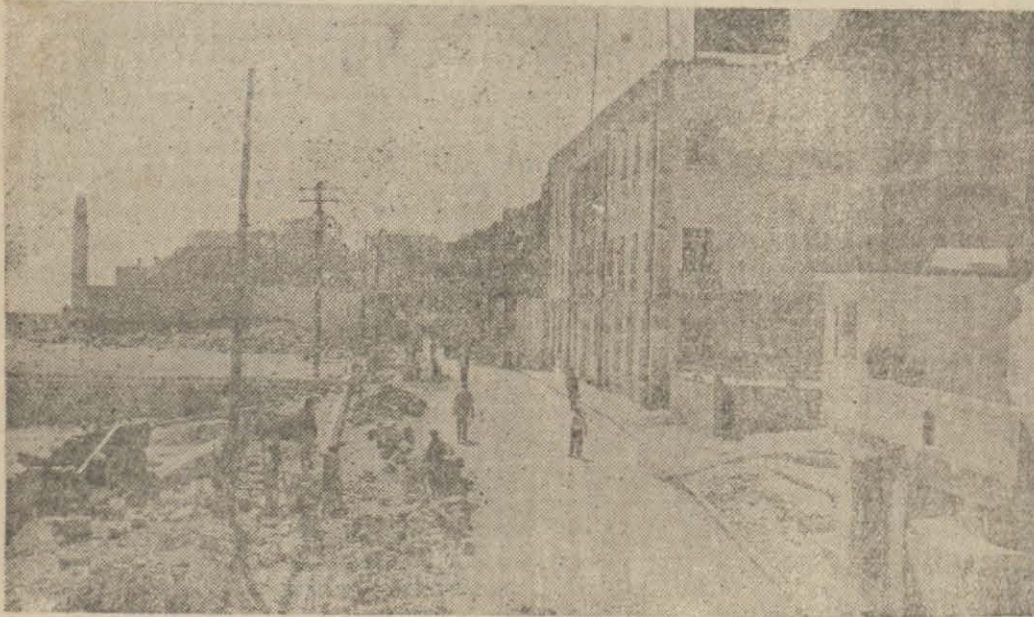
TELEPHONE : 24.410

İZMİR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTÉ :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE



Un grand parc est en voie d'aménagement devant le Halki de Mardin
Les travaux de nivellement en cours.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La politique extérieure de la République

Commentant les déclarations faites par le ministre des Affaires étrangères à la presse d'Izmir et que nous avons reproduites avant-hier, M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Par l'accord plein de compréhension que la France et la Turquie ont réalisé sur la question du Hatay, ces deux pays ont donné au monde entier, la preuve la plus convaincante qu'il est possible d'arriver à des résultats heureux par des moyens pacifiques.

Ayant réussi à maintenir la paix dans cette vaste partie du monde, grâce à nos efforts et à ceux, si précieux, des nations sœurs, nos alliés, nous avons fait envoyer nos forces vers le même but. De cette façon, nous avons la conviction d'accomplir en tant qu'Etat, tous nos devoirs internationaux avec une pleine conscience des responsabilités qu'ils comportent.

Nos efforts visant à la paix en matière de politique extérieure impliquent aussi un but beaucoup plus sérieux et vital, s'assurer les loisirs et les moyens nécessaires pour garantir notre développement civique à l'intérieur. En effet, en nous basant sur la paix, si solidement assise dans notre milieu, nous réalisons des pas tous jours plus grands, des pas de géants dans l'activité destinée à augmenter l'aisance, la prospérité et le bonheur de nos pays. Voici notre situation en matière de politique extérieure et ses résultats nationaux à l'intérieur.

L'étatisation de la production du ciment

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Les journaux se sont fait l'écho récemment d'une nouvelle au sujet de l'étatisation de la production du ciment. C'était là une preuve de ce que le gouvernement s'était sérieusement intéressé aux difficultés que rencontrent du fait de la cherté excessive du ciment ceux qui se livrent dans le pays à l'industrie des constructions. Puis les journaux ont publié une seconde information. Il y était dit en substance : Le gouvernement ayant décidé d'autoriser l'importation de ciment de l'étranger, la question ne se pose plus.

Or, il nous semble que ce n'est pas là une solution essentielle de la question. Ce ne peut être tout au plus qu'une mesure provisoire. L'essentiel est d'assurer partout le ciment à bon marché. Et l'expérience réalisée jusqu'à ce jour démontre que cela n'est

possible que par l'intervention de l'Etat. Dans ces conditions, l'Etat sera obligé, tôt ou tard, de prendre en main cette production.

L'année dernière, au cours d'un voyage d'études dans les provinces de l'Est, j'ai constaté le fait suivant : Le sac de ciment était à 111 piastres à Trabzon. Son transport jusqu'à Erzurum coûtait 128 piastres ; de ce fait, ceux qui se livraient à des constructions en étaient réduits à le payer à 239 piastres. Dans ces conditions, la construction à Erzurum d'une fabrique de ciment s'imposait. Mais on affirmait que les sociétés qui ont constitué un trust du ciment en notre pays se sont opposées à cette entreprise.

Cette question ne suffirait-elle pas à justifier une intervention de l'Etat ?

En guise d'article de fond, le « Yeni Sahah » publie une étude de M. Raymond Leslie Buell, président de l'Association américaine pour les affaires étrangères.

Fiançailles princières

Rome, 8. — On annonce que le roi et l'empereur ont donné leur consentement aux fiançailles du duc d'Anjou avec la princesse Lucie de Bourbon.

La houille italienne

Rome, 8. — Durant le premier semestre de l'année courante on débarquer dans les ports italiens plus de 400 mille tonnes de houille provenant des bassins miniers d'Istrie et des Sardes.

L'éclairage en Italie

Rome, 8 septembre. — La consommation de l'énergie électrique pour l'éclairage s'étend de plus en plus dans les petits centres. Les statistiques de l'année en cours en fournissent la preuve. En effet, d'après ces statistiques, pendant le mois de janvier dernier, la consommation d'énergie électrique, exprimée en milliers de kwh, a été sans parler de l'éclairage des lieux publics, de 80.299 kwh contre 69.048 pendant le même mois de 1937, et 60.662 en 1936 ; au mois de mars, il a atteint 82.911 kwh contre 77.901 en 1937 et 67.705 en 1936.

La consommation totale des particuliers en 1937 a été de 739.496.000 kwh pour l'éclairage électrique, contre 705.888.000 en 1936 et 761.160.000 en 1935.

La marine turque contemporaine

(Suite de la 2ème page)

nes affectées à la défense de cette position. Dans la nuit du 23 au 24, nouvelle attaque, à la faveur d'une éclipse de lune. L'Asariseket, mouillé en avant de la flotte turque, devant Souhoum, habilement dirigé par son commandant Ismail bey, déjoua toutes les tentatives des torpilleurs ennemis, au nombre de quatre, qui sont pris à la fois sous le feu de l'escadre et sous un feu de mousqueterie très vif des troupes de terre massées le long de la côte. Le cuirassé pourra rentrer le 31 août à Istanbul, n'accusant que des avaries insignifiantes.

La flotte rendit encore des services signalés pour la défense de Batoum. Les bâtiments de l'amiral Ahmet paşa formaient le prolongement, sur l'aile gauche, des lignes établies autour de cette ville et qui, jusqu'à la fin de la guerre, tinrent en échec toutes les attaques de l'adversaire.

C'est contre les forces navales de Batoum que se concentra également l'activité du Konstantin et de ses torpilleurs. Dans la nuit du 27 décembre, une torpille au fulmi-coton de la Tchémie explosa non loin de l'Avnillah, sans d'ailleurs lui causer aucun dommage, contre un obstacle flottant qui protégeait ses flancs. Une torpille remorquée du Ssinop, destinée au Mahmudiye, va s'échouer à la côte, où elle sera recueillie le lendemain par les marins turcs et envoyée comme trophée à Istanbul. Par contre dans la confusion d'un retour précipité, sous le feu des canons russes, deux des embarcations russes manquant de peu torpiller leur propre mère-gigogne, le Konstantin. Enfin, dans la nuit du 15 janvier 1878 à 1 h. après minuit, les chaloupes Tchémie et Ssinop pénétraient une fois de plus en rade de Batoum.

Un navire de garde à hélice, l'Intibah, était en faction à l'entrée de la baie ; plus loin, on apercevait la masse confuse des cuirassés au mouillage.

Les deux embarcations parvenues à portée de tir sans être vues, à la faveur des ténèbres, lancèrent chacune une torpille Whitehead contre l'avisoture. Atteint par les deux engins, il coula en moins de deux minutes, le flanc labouré par les explosions.

Ce fut le dernier épisode de la campagne. Avant que le croiseur porteur-torpilleurs du commandant Makaroff eût regagné Sébastopol l'armistice était signé entre les belligérants.

G. PRIMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

Pologne et Tchécoslovaquie

Prague, 8. — Le directeur des affaires politiques du ministre des Affaires étrangères de Pologne arriva à Prague aujourd'hui.

Aimez-vous les uns les autres...

Belfast, 8. — Durant les travaux de construction d'une église catholique on découvrit deux bombes. L'église se trouve dans un quartier où la population est protestante en grande majorité.

Les membres de l'Organisation des loisirs hongroise à Rome

Rome, 8 septembre. — Le Duce a reçu 200 membres de l'Organisation des loisirs ouvriers hongroise. Répondant au salut qui lui était adressé par leur président, il a exprimé sa vive sympathie pour la nation hongroise dont il déclare qu'il fut et demeure toujours l'ami.

Lettre d'Italie

L'Ara Pacis, le grand monument romain, reconstruit dans toute sa splendeur, sera inauguré par le Duce le 23 septembre

Rome, septembre. — L'an 13 avant J.C., Auguste, retournant victorieux de ses expéditions dans les Espagnes et les Gaules, fut accueilli à Rome avec les honneurs du triomphe. Le peuple avait été à sa rencontre pour l'acclamer à son entrée dans la ville. Les sénateurs et les chevaliers étaient venus eux aussi acclamer l'Empereur. Les portiques des forums, les jardins des temples, les basiliques, les collines des alentours étaient garnis d'une foule enthousiaste manifestant sa joie pour l'heureux retour de César.

Un peu d'histoire

C'était un événement d'une grande importance. Il semblait, en effet, qu'après avoir plié par les armes les derniers restes des coalitions des Barbares, Auguste avait placé définitivement le monde sous le signe de la paix. Aussi le sénat voulut-il ériger à cette déesse, enfin ramenée à Rome après toutes les agitations des guerres civiles, un autel rappelant à la postérité qu'elle avait été un don de l'homme qui tenait en ses mains les destinées de l'Empire.

Cet autel fut consacré le 30 janvier de l'an 9 avant J.C. par des cérémonies solennelles auxquelles prirent part tous les membres des familles d'Auguste et les personnages les plus marquants du sacerdoce et du gouvernement. Il fut élevé dans le Champ de Mars, en de face l'endroit qui devait accueillir le mausolée du premier empereur, et sa richesse en faisait un monument digne de l'idée qui avait inspiré sa construction.

Sa masse élevée, blanche de marbre, apparaissait comme une vision éblouissante quand on parcourait la voie Flaminienne, et les regards se posaient avec admiration devant cette œuvre qui synthétisait la mission impériale de Rome : pacifier tous les peuples en leur offrant des mœurs plus humaines, le prestige de la civilisation et l'ordre de la loi.

Une plate-forme à trois gradins supportait l'autel renfermé dans un quadrilatère dont les deux grandes dimensions étaient percées chacune d'une porte se faisant face ; l'ensemble était sans doute entouré à son tour d'un portique. Cette enceinte, formée d'un mur de marbre de 4m50 environ de hauteur constituait un ensemble d'une beauté incomparable. A l'extérieur, une frise ornait le bas du monument, représentant des oiseaux et des insectes. Plus haut, et sur les côtés, on avait reproduit dans le marbre le cortège qui s'était rendu, le jour de la consécration, pour apporter son hommage à la paix. Sur les côtés des entrées, des tableaux étaient sculptés des scènes et des figures allégoriques rappelant l'éternel bonheur de Rome. A l'intérieur, au contraire, se déroulait un grand feston de fleurs et de fruits suspendu à des bucranes, au-dessus d'un socle à l'ornementation simple et élégante.

Ce monument s'écroula, de même que les autres monuments romains, pendant les siècles de barbarie, et ses fragments magnifiques, sur lesquelles Rome avait voulu sculpter les pages immortelles de la gloire d'Auguste, furent ensevelis sous la terre et demeurèrent pendant très longtemps cachés aux yeux des hommes. Leur découverte remonte à 1563, mais ils furent alors dispersés dans les divers musées et galeries d'Europe, au Louvre, aux

Offices, à Villa Medici, au Vatican. D'autres restèrent ensevelis sous les Palais Peretti, Ottoboni, Fiano, dans le Corso Umberto, près de San Lorenzo in Lucina, à 6 mètres environ de profondeur, incorporé en grande partie dans les fondations de ces édifices ou couverts d'une énorme couche d'eau qui rendait les fouilles extrêmement difficiles.

L'œuvre du fascisme

Voilà le monument que le régime fasciste est en train de reconstruire dans toute sa splendeur ; le Duce a voulu que ces fragments fussent réunis comme jadis, et que l'autel fut relevé sur son emplacement, en face du Mausolée d'Auguste, devant les eaux fatidiques du Tibre.

Le 23 septembre prochain, deux millions anniversaire de la naissance d'Auguste, cette œuvre sera inaugurée, et en même temps, le portique, érigé pour la protéger. Ce portique, auquel on pourra accéder de la place par des rampes flanquées d'une haie épaisse de laurier, permettra de mener tout autour de l'Ara Pacis une atmosphère de calme et de recueillement, tout en la laissant ouverte au public, de même que tout l'espace qui l'entourera.

Le portique, aux lignes sobres et sévères, sans ornements excessifs, est formé de petits pilastres accolés deux à deux, et est recouvert d'une toiture plate. On a choisi pour la construction les meilleurs matériaux : travertins de teinte foncée pour le socle et les gradins, porphyre pour le portique, pour les pilastres et les architraves.

La base portera, sur le côté tourné vers la Mausolée, le testament d'Auguste, le res gestae divi Augusti, dans son original latin.

On suivra pour cette inscription le procédé anciennement utilisé par les Romains pour les inscriptions en plein air : le texte est gravé dans la pierre, et dans les creux sont encastées les lettres en bronze.

Heil Mozart!

De « Je suis partout » ces quelques notes sur le festival de Salzbourg :

Dans ce lieu ravissant, qui réconcilie par sa lumière et par l'art de son plus illustre fils l'esprit latin et l'esprit germanique, on entend aujourd'hui le bruit des bottes venues du nord. Ce n'est certes pas un accompagnement idéal à la *Kleine Nachtmusik* ni à la *Symphonie en sol mineur* ou aux *Noces de Figaro*. Mais on ne peut oublier qu'Israël, corrompant tout ce qu'il touche, était en train de judaïser Salzbourg. Dans les dernières saisons d'état déjà une espèce de foire, un étalage des snobismes les plus méprisables de l'Ancien et du Nouveau Monde, les hermines illétrées d'Hollywood gloussant à *Don Juan*, avec d'extravagants trombons pseudotyrollois en travers de leurs tignasses, et de la Juive du Juif, toujours du Juif, à chaque pas, dans chaque Garthans, chaque détour de rue ou de sentier, emperlé, insolent, bruyant, du Juif trop riche, du Juif trop laid. Tout cela ne laissait pas d'offenser l'ombre de Mozart. L'hybridation — relative — de Salzbourg, est-elle pire que son enjurement ?

Pour ne parler que de musique et de spectacle, Salzbourg a fait une grande perte avec M. Toscanini, génie atrabilaire, mais que l'on ne remplace pas. Le départ de M. Bruno Walter, Juif, mozartien de talent, est fâcheux, mais il y a dans le Reich dix baguettes qui le valent et l'ont prouvé. Quant à M. Max Reinhardt, metteur en scène de *Jedermann*, on pourrait se demander si le démenagement de ce pompier outrageusement prétentieux n'est pas un débarras pour Salzbourg.

Il reste à la ville de Mozart, avec tous ses immortels souvenirs, des chefs comme M. Furtwängler, la merveilleuse troupe de chanteurs et de musiciens de l'Opéra de Vienne, qui par leur verve, leur sensibilité, ont

LA BOURSE

Ankara 7 Septembre 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Romont-Nectar	7.
Act. Banque ottomane	25.
Act. Banque Central	105.
Act. Ciments Arslan	8.20
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	99.21
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	
(Ergaz)	
Emprunt Intérieur	96.
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	95.
tranche Ière II III	19.325
Obligations Anatolie I II III	43.35
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	103.
1911	94.

CHEQUES

	Change	Permettre
Londres	1 Sterling	6.10
New-York	100 Dollar	126.54
Paris	100 Francs	3.42125
Milan	100 Lires	6.655
Genève	100 F.Suisse	28.6276
Amsterdam	100 Florins	68.3725
Berlin	100 Reichsmark	50.7075
Bruxelles	100 Belgas	21.3850
Athènes	100 Drachmes	1.115
Sofia	100 Levas	1.505
Prague	100 Cour.Tchec	4.3150
Madrid	100 Pesetas	6.10
Varsovie	100 Zlotis	22.5525
Budapest	100 Pengös	24.8375
Bucarest	100 Lays	0.91
Belgrade	100 Dinars	2.8375
Yokohama	100 Yens	35.6125
Stockholm	100 Cour. S.	31.45125
Moscou	100 Roubles	21.53

toujours été un des facteurs essentiels du succès des « Festspiel ».

Bref, il n'y avait plus un seul billet disponible pour la soirée à laquelle j'aurais pu assister. La ville avait le même air de fête et apparemment le même nombre de visiteurs que tous les étés. L'atmosphère y était seulement redevenue plus germanique : les Allemands se divertissent entre eux auprès de vrais mélomanes venus des quatre coins de l'horizon. On avouera sans être payé par Hitler, que l'Allemagne n'a aucune peine à rester le pays de la musique.

M. Blondel

reçu par le comte Ciano

Paris, 9 septembre. — M. Jules Blondel a eu hier après-midi un entretien avec le comte Ciano. On précise que cette entrevue n'a pas été motivée par des instructions spéciales du Quai d'Orsay enjoignant au chargé d'affaires de France d'entretenir le ministère des Affaires étrangères des problèmes européens actuels. Elle entre dans la normale des contacts habituels entre le Palais Chigi et l'ambassade de France.

L'attente à Trieste

pour la visite de M. Mussolini

Trieste, 8 septembre. — La population vit des heures d'attente intense à l'occasion de la prochaine visite du Duce. La ville semble un immense chantier. Partout des arcs de triomphe sont dressés, des préparatifs sont en cours. La réception du Duce aura lieu sur la Place de l'Unité où il prononcera un grand discours. Des mesures sont prises pour sa transmission par les haut-parleurs et les postes de Radio qui le diffuseront dans le monde entier. Des logements sont préparés à l'intention des journalistes italiens et étrangers et des touristes qui afflueront de tous les pays.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 82

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XLVII

Je voyais le petit mort en maillot étendu dans le cercueil parmi les couronnes de chrysanthèmes blancs, entre quatre cierges allumés, et Jean qui pleurait, à genoux.

« Ma mère pleurera, sera au désespoir. Toute la maison tombera dans le deuil. Noël sera funèbre. Et Julianne, que fera-t-elle quand je comparaitrai sur le seuil de l'alcôve, au pied du lit, et que je lui annoncerai : « Il est mort ! » J'étais arrivé au bout de l'avenue.

Je regardai ; je ne vis personne. La campagne se noyait silencieusement dans l'ombre ; un feu rougissait sur la colline, très loin.

Je revins sur mes pas, seul. Tout à coup, quelque chose de blanc trembla devant mes yeux, disparut. C'était la première neige.

Ce soir-là, pendant que j'étais au chevet de Julianne, j'entendis de nouveau les cornemuses qui continuaient le neuvaine, « à la même heure. »

XLVIII

La soirée passa, la nuit passa, la matinée suivante passa. Il n'arriva rien d'extraordinaire. Mais le médecin, dans la visite faite au bébé, ne cacha

pas qu'il existait un catarrhe des muqueuses nasales et des grosses bronches : une indisposition légère, sans aucune gravité.

Toutefois je m'aperçus qu'il cherchait à dissimuler une certaine inquiétude.

Il donna diverses instructions, recommanda la plus grande prudence, promit de revenir dans la journée. Ma mère n'avait plus de repos.

En entrant dans l'alcôve, je dis à Julianne, tout bas, sans la regarder au visage :

— Il va plus mal. Et nous gardâmes un long silence. De temps à autre, je me levais et j'allais à la fenêtre regarder la neige.

Je tournais dans la chambre, en proie à une anxiété insupportable. Julianne, la tête enfoncée dans l'oreiller, était presque toute cachée sous les couvertures. Quand je m'approchais, elle ouvrait les yeux et me jetait un regard rapide où je ne pouvais rien lire.

— Tu as froid ?

— Oui.

Pourtant la chambre était tiède. Je revenais sans cesse à la fenêtre pour regarder la neige, la campagne blanche sur laquelle continuait la tombée lente des flocons.

Il était deux heures après midi. Que se passait-il dans la chambre du bébé ?

Rien d'extraordinaire, à coup sûr, puisqu'on ne venait pas m'appeler. Mais mon anxiété croissait si fort que je résolus d'aller voir.

J'ouvris la porte.

— Où vas-tu ? me cria Julianne en se soulevant sur le coude.

— Je vais « là-bas » un moment. Je reviens tout de suite.

Elle restait soulevée sur le coude, tiède pâle.

— Tu ne veux pas demandai-je.

— Non. Reste près de moi. Elle ne se laissait pas retomber sur l'oreiller.

Une étrange épouvante altérait son visage ; ses yeux erraient avec inquiétude, comme à la poursuite d'une ombre mobile.

Je m'approchai, je la recouchai, je l'arrangeai dans son lit, je touchai son front et je lui demandai avec douceur :

— Qu'as-tu Julianne ?

— Je ne sais pas. J'ai peur...

— De quoi ?

— Je ne sais pas. Ce n'est pas ma faute : je suis malade, je suis comme cela.

Mais ses yeux, au lieu de se fixer sur moi, continuaient à errer.

— Que cherches-tu ? Est-ce que tu vois quelque chose ?

— Non, rien.

Je lui touchai encore le front. Il avait une chaleur normale. Mais mon imagination commençait à se trou-

bler.

— Rassure-toi : je ne te quitte point, je reste près de toi.

Je m'assis, j'attendis.

Mon âme était dans cet état de suspension anxieuse qui accompagne l'attente d'un événement prochain.

J'avais la certitude qu'on allait venir me chercher.

Je dressais l'oreille au plus léger bruit.

De temps à autre, j'entendais sonner dans la maison les sonnettes. J'entendis le roulement sourd d'une voiture sur la neige.

Je dis :

— C'est probablement le médecin. Julianne ne souffla mot. J'attendis. Il s'écoula un temps indéterminable.

Tout à coup, j'entendis un bruit de portes qui s'ouvraient, des pas qui s'approchaient. Je sautai sur pieds. Au même instant, Julianne se souleva.

— Qu'y a-t-il ? dis-je.

Mais je savais ce qu'il y avait, je savais jusqu'aux paroles précises que me dirait la personne qui allait entrer.

Christine entra. Elle paraissait bouleversée, mais elle cherchait à dissimuler son agitation. Elle balbutia, sans s'avancer jusqu'à nous, en s'adressant à moi du retard :

— Monsieur permet que je lui dise un mot ?

Je sortis de l'alcôve.

— Qu'y a-t-il ?

Elle répondit tout bas :

— Le petit va mal. Que Monsieur se hâte.

— Julianne, je sors une minute. Je te laisse Christine. Je reviens tout de suite.

Je sortis.

J'arrivai en courant dans la chambre de Raymond.

— Ah ! Tullio, le petit se meurt ! cria ma mère au désespoir, courbée sur le berceau. Regarde ! regarde !

Je me courbai aussi sur le berceau. Il était survenu un changement rapide, inattendu, en apparence inexplicable, effrayant.

Le mignon visage avait pris une couleur de cendre, les lèvres avaient blâmi, les yeux s'étaient flétris, ternis, éteints. La pauvre créature semblait être sous l'action d'un poison violent.

Ma mère me racontait, d'une voix entrecoupée :

— Il y a une heure, il était presque bien. Sans doute il toussait, mais c'était tout.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Hattı ve 58

Telefon 4023